

Chronique de l'assemblée annuelle 2014

GÜNTER MATTERN ET SABINE SILLE

Le comité s'est réuni samedi matin 14 juin 2014 au restaurant «Mohren» pour une séance ordinaire. S'ensuivit un déjeuner typique de la région auquel étaient conviés tous les participants déjà sur place. L'assemblée générale ordinaire se déroula ensuite dans la salle de théâtre de l'ancien hôtel de ville de Willisau. Madame Erna Bieri-Hunkeler, présidente de la ville, parla de l'histoire et des particularités de la petite ville lucernoise de Willisau, située près du Napf. Son époux, Bruno Bieri, évoqua les spécificités et les particularités de Willisau.

En parcourant la ville, avec sa superbe large rue principale et ses trois fontaines heptagonales entre deux tours parées d'armoiries, le visiteur éprouve une sensation de bien-être, qui doit s'être instaurée au Moyen Âge et s'être maintenue depuis lors. Si le lieu est cité pour la première fois en 1101, la fondation de la ville par les Habsbourg eut lieu en 1302/03, suivant un plan alors courant : large rue principale au centre, flanquée de deux autres plus modestes. Quatre incendies ravagèrent la ville au cours des siècles. Willisau appartient au comte d'Aar-Gau au plus tard dès le XI^e siècle. Le dernier comte de Gau donna toutes ses propriétés à l'empereur Frédéric Ier de Staufen. Celui-ci remit aux comtes de Habsbourg les biens des Lenzbourg au sud de l'Aar-Gau et donc ainsi également Willisau. Au début du XIV^e siècle, les Habsbourg remirent en gage tout le comté de Willisau aux barons d'Asuel (en allemand Hasenburg), dont le siège se trouvait en Ajoie, dans le Jura. En 1407, Lucerne fit l'acquisition du comté, soit de la seigneurie et de la ville de Willisau. La bannière se blasonne d'or au lion de gueules armé d'azur et les armoiries sont presque identiques. Le lion constitue une reprise du blason de l'ancien comté des Habsbourg. Deux visites de la ville étaient prévues, l'une en allemand guidée par Monsieur Roberto Rumi, l'autre, en français, sous la houlette de Monsieur Willi Korner. Enseignants à la retraite, ces deux guides ne manquèrent pas de nous rendre attentifs, au cours du tour de ville, à diverses particularités architecturales : bien que Willisau ait été anéanti quatre fois par des sinistres, des vestiges des bâtiments initiaux demeurent visibles, tels les restes du mur d'enceinte, le château baillival reconstruit en 1690–1695 et la chapelle du Saint-Sang, reconstruite en 1674/75. Un endroit «horrible et beau», si l'on en croit la légende : «Il y avait, dans la ville de Willisau, une place publique sur laquelle on avait l'habitude de jouer. C'est ainsi que trois hommes s'y trouvèrent une fois. Après que l'un eut perdu au jeu tout son argent, il dégaina furieux son épée, la lança en l'air en lui enjoignant de perforer le corps du Christ. Aussitôt, des gouttes de sang tombèrent sur la table de jeu et le diable emporta le blasphémateur dans un effroyable fracas. Les deux autres joueurs s'efforcèrent alors de faire disparaître les gouttes de sang de la table. L'un fut frappé d'apoplexie, alors que l'autre, torturé à mort par des poux, s'effondra sur le seuil de la porte de la ville.» On éleva une chapelle au milieu du XV^e siècle, et une autre en pierre en 1497. De nos jours encore une procession est organisée chaque année, suivie par des milliers de personnes accourues de près et de loin. Ensuite, membres et invités visitèrent l'église paroissiale Saints-Pierre-et-Paul (1805/10), avec sa tour romane du début du XIII^e siècle, ainsi que la chapelle Saint-Nicolas du Mont (auf dem Berg), citée pour la première fois en 1411. Après



Blick Richtung Hochaltar, darüber der eindrückliche Bilderhimmel, in der Wallfahrtskirche Unserer Lieben Frau in Hergiswald (aus: www.bilderhimmel-bergiswald.ch) ©Dieter Bitterli).

une pause avec rafraîchissements, les participants prirent le chemin de leurs hôtels.

On se retrouva à 19 h 30 à la Commanderie de Saint-Jean de Reiden. Malgré le vent, le beau temps permit de prendre l'apéritif dans la cour de la commanderie d'où l'on put admirer la vaste et magnifique campagne environnante. Il s'agit ensuite de prendre place dans la salle des chevaliers de Saint-Jean. Dans un angle, le poêle en catelles armorié arbore des écus qui ne reflètent pas précisément l'humilité chrétienne. L'histoire de Reiden débute au XI^e siècle déjà avec le château construit sur une colline haute d'environ 40 m. On a voulu le mettre en relation avec les «nobles de Reiden», mais cela n'est pas prouvé. C'est vers 1280 que l'ordre des chevaliers de Saint-Jean prit possession des lieux. Après que Napoléon eut supprimé l'ordre, l'ensemble du domaine passa à l'État de Lucerne. Le canton a cédé le tout à la commune ecclésiastique catholique en 1951, car il n'était plus en mesure d'assumer convenablement l'entretien de cette ancienne commanderie. Après un dîner consistant, les convives, fatigués mais de joyeuse humeur, se retirèrent dans leurs hôtels respectifs, car un riche programme était «à la carte» pour le dimanche, avec la visite de l'église du pèlerinage marial de Hergiswald.

Günter Mattern (trad. Gaëtan Cassina)

Les participants se sont retrouvés le dimanche matin 15 juin 2014 devant l'église de pèlerinage de Notre-Dame de Hergiswald sur Obernau. Sous la conduite experte de Madame Michèle Wicki, nous avons visité l'église richement pourvue en objets d'art et en témoins héraldiques. Hergiswald est un des plus beaux et des plus importants lieux de pèlerinage du canton de Lucerne sous l'angle de l'histoire de l'art. Bâti entre 1651 et 1662, il doit principalement sa renommée aux peintures de son plafond, à sa chapelle de Lorette et à son autel Saint-Félix.

Peintures du plafond : les surfaces entièrement peintes sont l'œuvre de Kaspar Meglinger, auquel on doit aussi la danse des morts du pont de Lucerne appelé Spreuerbrücke. En 1654, il fit du plafond de bois un ciel rempli de symboles. Ce cycle d'emblèmes baroques comprend 324 tableaux, qui donnent l'impression d'une tente lumineuse couvrant tout l'intérieur du sanctuaire. Les tableaux sont peints sur des panneaux de bois munis de cadres et chacun représente une image symbolique accompagnée d'une sentence latine. Toutes se rapportent à Marie, la reine des cieux vénérée à Hergiswald. Avec ses 324 tableaux, il s'agit là du cycle le plus vaste au monde dans son genre ainsi que d'un témoin monumental de l'art et de la piété baroques en Suisse.

Chapelle de Lorette : la chapelle de Lorette occupe le milieu de l'église de pèlerinage. Il s'agit d'une copie fidèle de la Santa Casa de Lorette, en Italie. Sur la façade se trouve le maître-autel avec son gracieux décor de figures évoquant les crèches. Les pèlerins peuvent voir la Vierge noire de Lorette, à l'intérieur de la chapelle, par la «fenêtre de l'ange» grillagée. Deux grandes figures d'anges en vol qui flanquent la chapelle dans les hauteurs concrétisent la légende du transport miraculeux de la «sainte maison».

Autel Saint-Félix : œuvre du sculpteur lucernois Hans Ulrich Raeber des années 1650–1656, il se trouve dans la chapelle latérale ouest de l'église. Il est généreusement doté de statues et il représente le Jugement Dernier. Des statues en bois, certaines grandeur nature, sont placées au-dessus

des chapelles latérales et sur le tirant sud. Saint François recevant les stigmates est particulièrement impressionnant : agenouillé bien au-dessus de la chapelle latérale est, le saint reçoit les blessures venant du Christ en croix, ce qui est rendu visible par des cordes rouge-sang.

Vitraux armoriés : Rolf Hasler, membre du comité et spécialiste de ce domaine, présente les pièces de l'église, spécialement les 20 vitraux «suisse» ou «de cabinet», qu'on préfère appeler aujourd'hui simplement «de petit format», qui ont été confectionnés dans les années 1654–1655 et 1661 par Jakob Wegmann. Certaines pièces comportent des scènes religieuses, d'autres les blasons de familles lucernoises, telles les Mayr von Baldegg, les Pfyffer von Altishofen, les von Hertenstein, les von Sonnenberg, les Am Rhyn, les Schnyder, les Meyer von Schauensee, les von Segesser et les von Fleckenstein, ainsi que les armes de plusieurs dignitaires ecclésiastiques.

Après la visite de l'église de pèlerinage, nous nous sommes rendus pour le déjeuner dans l'ancienne curie voisine, actuellement restaurant. Initialement maison du sacristain et curie depuis le début du XVIIIe siècle, elle se trouve au pied du Pilate, avec vue enchanteuse sur la plaine de Kriens. Elle servait en même temps d'auberge pour les pèlerins. Elle a été victime des flammes en juillet 1795, après qu'un «Genterli» apporté près du foyer de la cuisine eut pris feu. Le gouvernement lucernois décida immédiatement de reconstruire l'auberge. Cette nouvelle bâtisse de 1795 était l'auberge «Sonne» (du Soleil), édifice en pierre et en bois avec son enseigne au soleil d'or. Le bâtiment actuel remonte à 1881, mais il a été remanié et agrandi à maintes reprises par la suite, en dernier lieu par l'architecte Vinzenz Fischer, de Lucerne, en 1930. Jusqu'au début du XXe siècle, il a servi de pension et de curie, offrant de la place pour cinquante hôtes. Après un bon et substantiel repas, les participants ont emprunté le chemin du retour.

Sabine Sille Maienfisch (trad. Gaëtan Cassina)